Les poisons de l'esprit : drogues et drogués au XIXe siècle [Jean-Jacques Yvorel]

Autor(en): **Sardet, Frédéric**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **1 (1994)**

Heft 1

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

conclut que les tabous initiaux et les peurs premières s'estompent devant l'assimilation globale des produits nouveaux, selon un schéma quasi identique. Il ne s'agit pas seulement d'une thèse diffusionniste ou contagionniste, mais une réflexion sur le changement culturel et l'émergence de nouvelles valeurs au travers de conflits ou de rivalités entre groupes lisibles à travers la place tenue par les stimulants au sein de ces groupes tant dans leurs pratiques que dans leurs positions théoriques.

Il y a dès lors deux importantes questions, l'une posée sur le statut de notre société par la place qu'elle entend donner aux nouveaux produits disponibles et l'autre sur la désagrégation potentielle de l'éthique bourgeoise (autocontrainte, rationalité).

Cet essai est donc à considérer comme une invitation à la réflexion pour le futur selon une perspective qui n'a rien de désuet.

Frédéric Sardet (Genève)

JEAN-JACQUES YVOREL
LES POISONS DE L'ESPRIT
DROGUES ET DROGUÉS AU XIXE SIÈCLE

PARIS, QUAI VOLTAIRE, 322P., 1992. FF 160.–

Le livre de Jean-Jacques Yvorel est un ouvrage équilibré (245 p. suivies de 75 pages de notes et annexes mais sans bibliographie), assez descriptif et de facture classique. L'auteur dresse un vaste panorama d'une sociologie historique difficile à élaborer, faute de sources adéquates. Les documents administratifs, les sources judiciaires, les textes législatifs, les travaux des médecins et spécifiquement les thèses de médecine, les journaux ainsi que les exemples illustres d'hommes de lettres sont largement exploités et cités. Cela donne parfois un ton quasi-anecdotique au propos de l'auteur qui fait perdre de vue les objectifs premiers, à savoir: «décrire et tenter de comprendre comment s'est fait le passage du rapport traditionnel des hommes à la drogue, aux formes qu'il revêt actuellement.»

La thèse de J. J. Yvorel consiste à relever qu'au sein des structures sociales du XIXe siècle, c'est sans doute la disqualification sociale alimentée par la thèse de la dégénérescence qui permet de désigner sous forme de groupe, des individus dont les trajectoires sont fondamentalement différentes, en termes de consommation de «modificateurs de conscience». Le problème reste posé de manière aigüe aujourd'hui, ce qu'évoque l'auteur en aparté dans sa conclusion. Bref, voilà un livre minutieux, qui apporte beaucoup d'informations sur le regard médical ou institutionnel envers l'opium ou la morphine au charme de laquelle bien des médecins précisément succombèrent. Faute de sources, dit-on – est-ce si sûr et si inexploitable que ne le dit l'auteur? - aucune sociologie quantitative de la consommation ou des échanges commerciaux n'est proposée ni réellement soumise à examen. L'auteur opte pour des informations citées, qui se réfèrent généralement aux représentations des individus ou aux slogans. Quoique lassante, la chose n'est pas sans intérêt et des phrases comme celle qui suit méritaient d'être rapportées, car les échos contemporains n'en sont – hélas – pas encore éteints. C'est en 1925, il s'appelle Anquetil et il stigmatise en bloc au nom de la patrie française, «la foule de rastas, de métèques, d'homosexuels et de cocaïnomanes...» (cité page 220).

Frédéric Sardet (Genève)